

MON VILLAGE A L'HEURE ALLEMANDE ¹

Par Jean-François Falc'hun

Article paru dans le bulletin EPK n°5 d'avril 1989

Certains kerlouanais s'en souviennent encore, comme Jean-François Falc'hun, qui fut secrétaire de Mairie durant cette période. Le 16 juin 1940, les habitants de Kerlouan voient arriver sur la place de l'église, 15 voitures militaires allemandes, avec en tête de la colonne un lieutenant à moto. Le Maire, le secrétaire de Mairie et le Garde-champêtre, convoqués sont questionnés par le lieutenant, avec l'aide d'un interprète; ils se renseignent sur les possibilités de logement et de ravitaillement dans le village. Après la Mairie qui se trouvait alors près de l'église, les Écoles furent aussi visitées. Les enfants étaient encore en classe, très énervés de voir leur domaine envahi par des soldats. A l'interprète qui affirmait que ces soldats avaient gagné la guerre, un écolier répondit aussitôt : "pas sûr" !

Après cet inventaire de la commune, la colonne partit, pour revenir quelques semaines après pour s'installer. Les officiers étaient logés dans les plus grandes maisons du Bourg, les soldats dans les écoles ou chez des particuliers. Le « Quartier général » était installé au manoir de Kerenez qui avait été un des premiers logements à être réquisitionné. En 1941, le conseil municipal est dissout. Des commerçants, désignés par la Préfecture, formeront le Conseil jusqu'en 1945. Quand des "dégâts" étaient causés au préjudice des occupants, le Maire ou le secrétaire de Mairie (parfois les deux) étaient emprisonnés à Skol ar Groas, qui servait de prison. Accusé, un jour, de fournir de fausses cartes d'identité, le secrétaire de Mairie eut beaucoup de mal à prouver son innocence.

De Boutrouilles à la Digue, la côte était minée et toute promenade était interdite, surtout aux abords des blockhaus. Sur les plages des centaines de tonnes de sable furent extraites (pour la construction de postes de défense), en particulier du côté de Roc'h ar Kong.

Le 6 juin 1944, Jean-François Falc'hun fut réveillé à 6h00 du matin par un sergent allemand. On lui ordonnait de rassembler la population de Kerlouan au manoir de Kerenez. Il dut partir à pied, pour prévenir les habitants éloignés.

Dans le silence du petit matin, il entendit un bourdonnement venant de l'est. Plus tard, il sut que le débarquement avait commencé. Ça tonnait si fort du côté de la Normandie que l'écho en parvenait jusqu'à Kerlouan.

Quand les soldats d'occupation quittèrent le village, ils ne laissèrent aucune archive.

Jean-François Falc'hun continua sa carrière de secrétaire de Mairie jusqu'en 1958. A 93 ans sa mémoire reste intacte quand il parle de l'occupation.

- Référence à Jean-Louis Bory.

1 Référence à Jean-Louis Bory.